

Changements climatiques : la montagne face à son destin

Évoqué lors du congrès de l'Anem, l'impact climatique sur les territoires montagneux ne va pas épargner le massif corse. La singularité de ce dernier imposera sans doute la mise en place de politiques innovantes et une remise en question de la société dans son rapport au milieu

C'est en montagne qu'il fera bon vivre dans quelques années. La remarque semble avoir du sens au regard de tout ce que la météo nous réserve dans le cours de ses bouleversements. On songe, il est vrai, au réchauffement, c'est pourtant aux changements climatiques, ensemble de phénomènes bien plus complexes, qu'il faut prêter attention.

Chef du centre ajaccien de Météo France, Patrick Rebillout coupe court, déjà, à une idée reçue. « Paradoxalement, le réchauffement va être plus important en montagne que sur le littoral ». Hydrobiologiste à l'université de Corse, Antoine Orsini précise : « Ce qui ne veut pas dire qu'il fera plus chaud à Casamaccioli qu'à Aleria. Mais quand Aleria prendra 2 degrés, Casamaccioli en prendra 4. »

Les enjeux du massif corse ne se limitent pas, toutefois, à des questions de températures plus ou moins élevées. Les effets du réchauffement auront bien d'autres conséquences, les changements climatiques appelleront une tout autre approche du territoire. « L'homme ne pourra pas vraiment agir sur le climat, observe Jean-Louis Rossi, chercheur de l'équipe feux de forêts à l'université. En revanche, il pourra aménager le territoire pour en minimiser les effets. »

La météo devient, en effet, de plus en plus capricieuse. Elle bouscule le cycle des saisons,

Rebillout. Il y a 2 ans, la ville de Corte a pris 100 millimètres en une heure. »

Pour les communes de montagne, bien plus modestes que la ville universitaire, ce genre d'épisode a souvent des conséquences sur des équipements déjà fragiles, là où les finances se réduisent. Venture Selvini en sait quelque chose. « Quand nos cours d'eau sont en crue, on craint le pire. D'abord pour nos stations de pompage d'eau potable. Les dernières crues ont également fragilisé à la base l'un de nos ponts qui enjambe le Vecchia. Ses travaux de restauration, c'est un dossier à 100 000 euros. » C'est pour prévenir les effets d'autres tempêtes que le maire de Vivario va inscrire d'autres travaux au chapitre investissement de son budget. « Notre dossier d'enfouissement des lignes électriques, c'est le moyen de renforcer le réseau, mais aussi de mettre un équipement indispensable à l'abri. »

À Vivario, l'Élu local a conscience que les épisodes pluvieux qui redoublent d'intensité vont paradoxalement s'accompagner de la raréfaction des ressources en eau. Parce que le manteau neigeux perd en épaisseur (lire par ailleurs), que les temps de sécheresse s'allongent. « Cette période, aujourd'hui, c'est de la mi-juin à la mi-octobre. D'ici 20 ans, elle s'étendra entre la fin mai et le début novembre », complète le météorologue. À Olmi-Capella, où le village s'étend à 600 m d'al-



Les changements climatiques, c'est aussi une menace sur des activités ancestrales telles que la transhumance. OLIVIER SANCHEZ/CRYSTAL PICTURES

Faut-il prévoir de nouveaux équipements ? Faut-il miser sur la récupération de l'eau de pluie qui réduit de 30 % le coût pour un ménage ? Le débat qui s'ouvre est aussi celui de l'opportunité de modèles nouveaux. » Une vision qui concrétise également la prévention des incendies.

L'atout d'une gestion plus territoriale

Plus que jamais, réduire le risque de voir sévir le brasier destructeur est étroitement lié à la reconquête du milieu par l'activité humaine. « L'impact de la sécheresse s'étale dans le temps, le combustible est plus sec, donc plus inflammable, observe Jean-Louis Rossi. Mais l'abandon des territoires de moyenne montagne qui voit se reformer le milieu est un facteur aggravant. L'aménagement du territoire est le seul moyen de réduire ce risque. »

Dans la logique du modèle nouveau de nature à contenir les effets du changement climatique, Jean-Félix Acquaviva adhère volontiers à cette vision. « Il faut adapter les plans de prévention et faire en sorte que cette action se mêle à l'aménagement du territoire favorable au maintien d'une activité économique, notamment agricole. Mais le phénomène du changement climatique, il faut le considérer aussi à l'aune d'un impact positif. Intéressé par là, par exemple, l'adaptation en matière énergétique, les perspectives

impose ses variations de températures, accélère la fréquence et l'intensité des vents, multiplie les redoutables coups de tabac, ces « épisodes méditerranéens intenses » auquel notre territoire est désormais exposé. Maire de Vivario, Venture Selvini est fortement inquiet pour le territoire de sa commune. « Avec nos 5 000 hectares de forêt, il faut redoubler de vigilance l'été, mais ne pas la relâcher non plus l'hiver. »

Du risque d'incendie aux fortes pluies, il n'y a qu'un pas aujourd'hui, les forts contrastes météorologiques caractérisant aussi ce phénomène des changements climatiques. « Les reliefs sont plus exposés aux fortes précipitations que le littoral, précise Patrick

Rebillout, au pied du Monte Padru, le maire est conscient du phénomène. « On va vers un appauvrissement de la ressource, regrette Frédéric Mariani. En période d'étiage des rivières, on est toujours très inquiet pour notre alimentation en eau potable. » D'où l'intérêt d'anticiper à partir d'installations qui, dans le Ghjunsani, dépendent de l'Office d'équipement hydraulique. « Dans le schéma d'aménagement Acqua nostra 2050, notre proposition de réserve d'eau pour desservir les 4 communes de la micro-région a été retenue, se félicite le maire d'Olmi-Capella. On pourra éviter de puiser l'eau dans les rivières. » À l'évidence, la question de l'aménagement pertinent du territoire

est plus que jamais primordiale. L'évolution des politiques publiques sera déterminante.

Savoir inventer de nouveaux modèles

Au regard des derniers événements dramatiques dans les Alpes-Maritimes, Antoine Orsini fait le constat d'un phénomène qui s'accroît. « Même des communes qui n'ont pas de plan de prévention des risques d'inondation sont touchées. Ces épisodes posent avec encore plus d'acuité le problème de la fragilité des voies de communication et des risques de voir des communes de

montagne coupées du monde », craint celui qui préside aussi la Communauté de communes du Centre Corse, convaincu de la nécessité de mettre en place des dispositifs exceptionnels pour faire face. « Par exemple, des plans intercommunaux de sauvegarde qui pourraient aller jusqu'à une solidarité entre les EPCL. »

Sensibilisé, de par son métier de chercheur, à la problématique de l'eau, Antoine Orsini s'inquiète pour la qualité de cette ressource aquatique qui risque de se détériorer, y compris en montagne où des pratiques ancestrales comme la transhumance risquent d'être remise en question. Une transhumance étroitement liée à un

projet de charte territoriale de gestion des estives pour laquelle le comité de massif finance une étude. « Parmi les sujets figure un diagnostic en ressource fourragère et en eau, confie Jean-Félix Acquaviva, président du comité. Compte tenu de la situation, cette charte en cours d'élaboration aura des recommandations particulières pour la gestion des ressources en eau. »

Pour le député de la Haute-Corse, le mode de gestion qui s'impose prend sa source dans le passé. « Pour gérer la rareté, il faut réhabiliter les savoir-faire, les rendre encore plus durables aujourd'hui, puis prévoir des équipements nouveaux pour mieux gérer

l'autonomie énergétique pour les territoires. »

Le congrès de l'Anem qui s'est achevé vendredi à Corte a peut-être donné des signes favorables dans ce sens. Annoncé par le Premier ministre, le programme national pour la montagne est conçu pour aider les territoires à mieux s'emparer du plan général de relance. Il prévoit notamment un soutien très fort à tous les projets structurants qui auront pour vocation l'adaptation aux changements climatiques.

La Corse aspire en même temps à bénéficier de mesures adaptées à la reconnaissance de son statut d'île-montagne.

La tendance générale à une gestion qui s'annonce plus ter-

Neige L'altitude critique des 1 500 m

À Bastelica, commune où la station du Val d'Ese porte encore le fragile étendard du ski alpin en Corse, le maire fait la moue à la seule évocation de l'avenir. « Depuis que je suis élu, je n'ai jamais connu une bonne saison de neige deux années de suite, confesse Jean-Baptiste Giffon. Ceci dit, il y a chez nous des professionnels et des acteurs économiques qui y croient. Je veux malgré tout y croire avec eux. »

Sur Ascu et Ghisoni, l'analyse est sensiblement la même entre 1 400 m et 1 600 m pour des bas de piste. L'altitude à laquelle



À la station du Val d'Ese comme sur les autres sites où l'on pratique encore le ski alpin dans l'île, l'avenir est plus qu'incertain. PIERRE-ANTOINE FOURMIL

les questions se posent justement. « 1 500 m, c'est 30 jours d'enneigement aujourd'hui, confie Patrick Rebillout. Les prévisions donnent 12 jours en 2040, et plus du tout de neige à cette altitude à la fin du siècle. » Sachant que tous les habitants de l'île se situent à des altitudes inférieures, le météorologue éclaire sur une problématique qui ne se limite pas à la pratique des sports d'hiver. « Moins de neige pour la Corse, c'est un stock d'eau en moins, une saison hivernale de recharge de plus en plus incertaine. »

La ressource. La question de l'eau se pose aussi à d'autres niveaux, notamment celui de l'urbanisme. Que faire avec les retenues d'eau ?

ritoriate pourrait aussi aider la montagne corse à s'adapter à d'inéluctables mutations. NOËL KRUSLIN



Le réchauffement va peser sur nos montagnes et sur sa ressource en eau. N.K. PATRICK BONIN